



Cahiers de praxématique

71 | 2018

Médium et discours

L'exemplification et ses marqueurs

Houda Landolsi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/5303>

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Référence électronique

Houda Landolsi, « L'exemplification et ses marqueurs », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 71 | 2018, mis en ligne le 05 avril 2019, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/5303>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

L'exemplification et ses marqueurs

Houda Landolsi

RÉFÉRENCE

Houda Landolsi, 2018, *L'exemplification et ses marqueurs*, Acta Universitatis Upsaliensis, *Studia Romanica Upsaliensia*, n° 86, 312 pages.

- 1 *L'exemplification et ses marqueurs* est une étude qui a pour objectif de discerner les caractéristiques formelles et sémantiques des exemples et des marqueurs qui les introduisent et d'analyser les fonctions – surtout argumentatives – de la séquence discursive identifiée comme un exemple. L'ouvrage, qui est divisé en trois parties et composé de vingt chapitres, est donc le lieu d'une problématique qui, bien qu'elle date de l'Antiquité, reste, paradoxalement, à construire et à renouveler. L'exemple est en effet une notion floue, presque insaisissable : un exemple est défini comme un cas particulier qui est caractéristique de quelque chose ou qui est semblable à ce dont il s'agit (*Le TLFi*, *Le Littré*, *Le Grand Robert*, *Larousse*). Déjà, nous pouvons aisément remarquer que l'exemple est défini dans son rôle : il est censé apporter quelques éclaircissements sur la chose dont il s'agit et lui est, naturellement, secondaire. L'hétérogénéité des exemples ainsi que la diversité de leurs usages font de ce procédé discursif, par essence, un objet complexe, protéiforme. Les exemples sont unifiés, non pas par ce qu'ils *sont*, mais par ce qu'ils *font*.
- 2 La première partie de la thèse (chap. 2-6) tend à identifier l'acte d'exemplification, à recenser et à analyser les principaux traits distinctifs de l'exemple et à vérifier leur constance. Pour discerner les caractéristiques syntaxiques, sémantiques et pragmatiques de l'exemple (chap. 2), l'étude se base sur l'hypothèse que tout exemple appartient à une entité référentielle plus vaste, que nous avons appelée Classe paradigmaticque (désormais CP). Sur le plan référentiel, la relation qui lie l'exemple introduit (désormais ExI) à la CP est d'abord – et nécessairement – hyponymique dans la mesure où elle peut être traitée en termes d'inclusion référentielle¹. Cette relation d'inclusion indique que l'exemplification n'est ni une reformulation, ni une glose. Définie comme un retour sur une première formulation afin d'en modifier un des aspects, la reformulation, dans sa

forme standardisée, établit entre deux séquences une relation d'équivalence (sémantique ou argumentative) et d'interchangeabilité. Cette relation/équivalence n'est pas un trait définitoire d'une exemplification (chap. 3).

- 3 Sur le plan syntaxique, la relation d'exemplification se manifeste sous la forme canonique *X marqueur d'exemplification Y*. X, la représentation syntaxique de la CP, n'acquiert ce statut que grâce à la séquence qui la suit (*marqueur d'exemplification Y*) et qui correspond à ce que nous avons appelé la Séquence-exemple (désormais Séq.Ex). L'interprétation du statut de X est donc rétrospective.
- 4 L'analyse de l'exemplification et de ses marqueurs a été illustrée à partir d'extraits tirés d'un corpus de textes écrits appartenant à trois genres discursifs : l'étude est basée sur l'ensemble de 920 débats français tenus en séance plénière du Parlement européen, sur 23 romans de littérature spécialisée et sur 20 œuvres romanesques. Les trois volets du corpus nous semblent constituer une base de données conséquente, pertinente et assez variée pour être significative (chap. 4).
- 5 Comme l'étude propose une analyse des marqueurs d'exemplification (désormais MEx) et de la Séq.Ex en fonction de deux paramètres, sémantico-pragmatique et argumentatif, l'approche adoptée ne repose pas sur un cadre théorique unique. Tout en s'inscrivant dans la lignée des travaux inspirés de la Théorie de l'Argumentation proposée par Oswald Ducrot et Jean-Claude Anscombe, l'étude a été enrichie par une analyse argumentative et rhétorique de l'exemple (chap. 5).
- 6 La première partie se clôt sur un exposé des caractéristiques syntaxiques et sémantico-argumentatives de la Séquence-exemple (chap. 6). Le chapitre 6 expose également la trame des relations que crée l'insertion d'un marqueur d'exemplification dans le discours.
- 7 Sur le plan sémantico-pragmatique, nous sommes arrivée à la conclusion que la relation d'exemplification est à la fois une relation d'ingrédience et d'équivalence. La première relation met au premier plan l'appartenance de l'élément à la classe et l'inclusion du cas particulier dans l'ensemble générique, alors que la seconde relation permet la réalisation de ce passage, propre au raisonnement inductif, d'un cas particulier à un autre cas particulier, par le biais d'une règle générale construite précisément sur un ou quelques cas particulier(s).
- 8 Nous avons essayé de souligner, dans la première partie, mais aussi tout au long de l'étude, la portée argumentative de l'exemple et sa force rhétorique. Étant accessible, l'exemple ne revendique pas d'explicitation, ni même d'explication, car c'est lui l'explicitation.
- 9 Les deux dernières parties de la thèse sont consacrées à l'étude de quelques marqueurs d'exemplification. Par marqueur d'exemplification, nous entendons toute ponctuation pouvant introduire un exemple (deux points, parenthèses ou virgules) aussi bien que tout marquage linguistique (marqueurs grammaticalisés tels *par exemple* ou *entre autres*, ou expressions contenant un verbe type *illustrer* ou un substantif type *exemple*). Contrairement à la reformulation (principalement), l'exemplification est *conditionnée* par la présence du marqueur, celui-ci ayant pour rôle de la poser, de l'expliciter et d'établir les présupposés que cette relation véhicule.
- 10 Bien qu'elle soit nécessairement posée (par la présence obligatoire d'un marquage), la relation d'exemplification est peu contestable. Cette relation est en effet montrée : elle ne peut être ni commentée, ni niée, ni mise en relief. Ainsi, on ne peut pas rétorquer *Non, ce n'est pas vrai que tu cites l'exemple de Y*. Par contre, il est possible de dire : *Non, ce n'est pas*

vrai que *Y* est un exemple de *X*. La relation d'exemplification n'est donc pas le pivot de l'énoncé. Contrairement à d'autres relations, particulièrement celle de causalité, elle n'est pas l'objet de l'intervention et encore moins l'enjeu de l'argumentation.

- 11 Le marqueur *par exemple* bénéficie d'une étude approfondie (chap. 7-12) : il est à la fois le marqueur d'exemplification par excellence et le marqueur à multiples facettes.
- 12 Le chapitre 7 s'intéresse à la locution *par exemple* et à sa polysémie : le marqueur fonctionne comme une locution (semi)-figée. L'analyse syntagmatique (chap. 8) montre que les restrictions sur l'emploi de *par exemple* sont rares. Ceci est dû au fait que *par exemple* est un élément périphérique qui n'interfère pas dans les interactions entre les composants de l'énoncé. *Par exemple* jouit d'une flexibilité syntaxique qui l'autorise non seulement à faire partie de la structure syntagmatique de la phrase ou de celle d'un autre syntagme, mais aussi à être placé devant ou après tout type de syntagmes ou de propositions. Différents tests syntaxiques ont justifié notre décision de considérer *par exemple* comme un adverbial contextuel (terminologie de Nølke). Cette fonction fait de *par exemple* le moins intégré dans la syntaxe propositionnelle de tous les marqueurs d'exemplification étudiés.
- 13 En tant que marqueur d'exemplification, *par exemple* est aussi un organisateur textuel. La fonction d'organisateur de mise en texte rapproche *par exemple* des marqueurs d'ordination (*d'abord, ensuite*), de reformulation (*c'est-à-dire, en d'autres termes*), d'analogie (*pareillement, semblablement*) et d'opposition (*par contre*). Néanmoins, *par exemple* se distingue des autres organisateurs textuels par la relation sémantique et pragmatique qui lie *Y* à *X* dans *X par exemple Y* (chap. 9).
- 14 Bien que *par exemple* ait des propriétés qui lui sont inhérentes, quelle que soit sa fonction dans la proposition, la position et la portée du marqueur s'avèrent décisives dans la détermination des valeurs de son emploi : ce marqueur peut en effet introduire soit un exemple à valeur illustrative, soit un exemple à valeur sélective, soit un exemple-argument (chap. 10-12).
- 15 La Séq.Ex introduite par *par exemple* à valeur illustrative se distingue par ces propriétés :
 - Sur le plan syntaxique, elle est un constituant périphérique, souvent mis entre parenthèses ou entre deux virgules.
 - Sur le plan sémantique et pragmatique, la Séq.Ex a le statut d'un commentaire.
 - *Par exemple* à valeur illustrative est un connecteur.
- 16 La Séq.Ex introduite par *par exemple* à valeur sélective se caractérise par les propriétés :
 - d'être syntaxiquement un constituant immédiat, dont la présence dans la proposition est souvent obligatoire ;
 - d'établir une relation d'extraction d'un sous-ensemble dont les éléments sont sélectionnés dans la CP.
- 17 La Séq.Ex introduite par *par exemple* à valeur d'argument est, quant à elle, pourvue des propriétés suivantes :
 - L'ExI correspond à toute une proposition.
 - Le MEx a un focus qui se distingue de sa portée.
 - La Séq.Ex joue le rôle d'un argument (au sens rhétorique du terme) inséré dans une forme de raisonnement. La séquence est introduite dans une relation d'étayage dans laquelle elle se présente, selon le contexte et le co-texte, soit comme une explication, soit comme une justification (explicative ou non explicative).

- 18 La troisième et dernière partie de l'ouvrage est consacrée à deux autres marqueurs d'exemplification, polysémiques et polyfonctionnels : *comme* et *notamment*.
- 19 L'étude syntaxique et sémantico-pragmatique de la Séq.Ex introduite par *comme* (chap. 13-16) montre que ce marqueur présente quelques particularités. Partant du constat que le *comme* de catégorisation peut introduire soit une comparaison, soit une qualification, soit une exemplification, nous avons rouvert la question des relations que noue le marqueur avec la séquence qu'il introduit et qu'il précède nécessairement. Nous avons suggéré quelques critères pour distinguer l'exemplification de tout autre acte qui lui est parent (chap. 14).
- 20 La réflexion sur les constructions et les emplois du *comme* de catégorisation révèle la place primordiale des notions d'ingrédience et d'équivalence, mais aussi l'existence de zones grises entre l'exemplification, la qualification et la comparaison (chapitres 15-16). Introduisant un exemple, *comme* établit une relation d'inclusion et d'appartenance liant un élément à une entité plus large qui l'englobe. Il établit aussi une relation d'analogie entre deux éléments appartenant à un même paradigme. Ces deux relations se conçoivent principalement à un niveau pragmatique.
- 21 Sur le plan syntaxique, l'exemplification par *comme* apparaît sous une forme canonique, où le domaine de focalisation correspond au syntagme introduit par le marqueur : *les/des/d'autres/certains/beaucoup de X(,) comme le Y/les Y1, Y2, Y3, ...*
- 22 Sur le plan pragmatique, l'exemple introduit par *comme* permet le passage de l'ensemble vers le particulier et ensuite la réintégration du cas particulier, dont les traits descriptifs sont facilement accessibles, dans le paradigme activé. Plutôt que de descendre de l'abstraction à la concrétisation, le recours à l'exemple sert, dans ce cas, à focaliser la CP en y réintégrant l'élément-exemple et en le reliant à d'autres éléments. L'exemplification par *comme* se conçoit donc dans le jeu de l'identique et du différent et se situe sur un continuum qui s'étend de la qualification à la comparaison.
- 23 Les trois derniers chapitres de l'étude (chap. 17-19) sont consacrés au marqueur *notamment*. Inséré dans une proposition et ayant pour focus l'un des constituants principaux de cette proposition, *notamment* n'est doté que de sa valeur d'extraction et de mise en lumière d'un élément appartenant à un paradigme (chap. 17).
- 24 Précédant un constituant subordonné composé de plusieurs éléments, *notamment* s'apparente à un marqueur d'exemplification. En introduisant un exemple, *notamment* ne subit pas une désémantisation. Inhérentes au sémantisme de cet adverbial, les valeurs d'extraction et de mise en lumière jouent un rôle fondamental dans l'instruction qu'il donne pour la lecture de l'énoncé. L'alliance de *notamment* avec une séquence prenant la forme d'un exemple établit une nouvelle relation, sous-jacente : celle de l'exemplification (chap. 18).
- 25 L'insertion de *notamment* dans une séquence subordonnée prenant la forme de X, *notamment* Y, met l'adverbial à mi-chemin entre la valeur de marqueur d'extraction et celle d'introduit d'exemple (chap. 19). C'est pourquoi *notamment* est un marqueur d'exemplification occasionnel. La mise en série des éléments constituant l'ExI est implicitement fondée sur la valeur d'extraction dont *notamment* est doté. En outre, la liste d'éléments introduite comme *exemple* est présentée comme non close et aléatoire : l'arrêt de l'énumération ne dépend que des limites matérielles de l'exemplification et non de l'exhaustivité des éléments.

- 26 L'analyse des trois marqueurs a montré que *par exemple*, *comme* et *notamment* sont dotés de quelques propriétés communes. De toute évidence, ils peuvent tous introduire un exemple. Mais alors que *par exemple* est principalement un marqueur d'exemplification, *notamment* n'accomplit cette fonction qu'occasionnellement et en relation avec plusieurs facteurs (le cotexte, le nombre des éléments introduits par le marqueur, etc.). *Comme*, quant à lui, est fortement influencé par sa polysémie, par la richesse de son sémantisme et par la variété de ses fonctions.
- 27 *Par exemple* et *notamment* se distinguent de *comme* par leur capacité à être antéposés ou postposés à l'exemple qu'ils introduisent. La postposition met l'accent sur l'arbitrage du choix et la similitude de tous les éléments de la CP : l'exemple n'est pas sollicité parce qu'il est particulier mais parce qu'il se présente comme une des manifestations de la CP.
- 28 La valeur argumentative diffère d'une Séq.Ex à une autre, en fonction, du rôle que joue la Séq.Ex dans l'enchaînement discursif, ainsi que du MEx, de l'ExI et de la position de l'un et de l'autre. Il s'avère toutefois que la valeur argumentative dominante de l'exemple est l'*illustration*. La Séq.Ex n'est pas censée fonder une règle par l'accumulation de plusieurs cas particuliers, elle a plutôt pour objectif de renforcer le bien-fondé d'un argument et d'étayer une régularité déjà établie soit en citant une multitude de cas convoqués les uns après les autres, soit en se contentant d'un seul cas qui condense, à lui seul, une multitude de cas.
- 29 Avant de clore ce résumé, il est primordial d'évaluer les apports de l'étude, mais aussi certaines de ses limites liées aux choix que nous avons faits.
- 30 Ce travail se présente comme la première théorisation linguistique d'ensemble de l'exemplification. Il existait certes quelques travaux intéressants sur ce sujet (voir chap. 5), mais ils restaient dispersés et partiels. Face aux multiples définitions de l'exemple, nous avons proposé un inventaire de critères inhérents, systématiques, prédictibles, sans pour autant enfermer l'exemple dans une définition figée.
- 31 L'objectif de cette thèse étant de proposer une théorie d'ensemble sur l'exemplification, ses marqueurs et les modalités de son insertion dans un mouvement discursif, nous avons relégué au second plan la question de l'impact du genre discursif sur l'emploi et la nature de l'exemple. Cette question n'est toutefois pas insignifiante. Notre priorité était de tracer les frontières de l'exemple, d'en exploiter les territoires, d'offrir une vue panoramique sur un phénomène langagier complexe. Et c'est à l'aune des réflexions sur le concept d'exemple et sur l'acte langagier d'exemplification, que peuvent se développer des visions plus précises des usages particuliers de l'exemple dans des genres bien spécifiques. Les résultats de cette étude pourraient donc être corroborés – ou remis en question –, en tout cas affinés, par des études ultérieures intégrant différents facteurs tels le genre discursif, la situation d'énonciation ou même le registre.
- 32 L'analyse de l'exemplification et de ses marqueurs a été basée sur l'hypothèse, ensuite confirmée, qu'une unité sous-jacente ordonne logiquement la multiplicité des emplois et l'apparente divergence des valeurs de ces marqueurs. Car, même si nous avons distingué entre deux formes principales de l'exemple, à savoir l'exemple-échantillon et l'exemple-modèle, cet outil rhétorique par excellence possède une caractéristique inhérente : c'est un argument sans fondement (termes sans connotation négative), basé sur un raisonnement surtout inductif. Loin d'être étrangers l'un à l'autre, l'exemple-échantillon (à valeur illustrative) et l'exemple-modèle (à valeur d'argument) constituent un continuum formé sur la dichotomie de l'identique et de l'autre. L'exemple se situe entre

l'ego et son écho, entre l'entité et son semblable, entre la comparaison d'un cas avec un autre cas et l'identification de ces deux cas comme sous l'emprise d'un même principe général.

NOTES

1. L'exemplification, définie comme l'action de citer un *exemple*, est un domaine vaste, vague et aux contours flous. De la simple énumération jusqu'à l'allégorie, en passant par l'illustration, la qualification, la comparaison et la métaphore, le symbole, le conte et la fable, tout un ensemble de phénomènes langagiers et de figures de style pourrait être interprété, d'une manière ou d'une autre, comme la réalisation d'une action d'exemplification. Dans l'obligation de circonscrire notre domaine de recherche, nous n'avons analysé que les séquences discursives qui se révèlent sous la forme de la construction schématisée suivante : ***X marqueur d'exemplification Y***.

AUTEURS

HOUDA LANDOLSI

Université d'Uppsala, Suède